



DES LIBRAIRES PAS COMME LES AUTRES

par Claude-Anne Parmegiani

Ca bouge chez les libraires pour enfants. Doublement, puisqu'un certain nombre d'entre eux quittent la douce quiétude de leurs murs pour prendre leur bâton de pèlerin et se transformer en libraires itinérants. Conscients que lecteurs et acheteurs du livre pour enfants ne sont pas les mêmes, ils ont pensé qu'il fallait réduire la distance qui sépare le livre du public. Désormais, quand le public ne va pas au livre pour enfants, c'est le libraire qui va vers le

public en inventant de nouveaux modes de diffusion. Les exemples qui suivent ne prétendent pas faire le tour d'une profession en pleine mutation. Ils présentent une certaine tendance dont le rayon d'action croise d'autres médiateurs du livre pour enfants, en particulier les enseignants et les bibliothécaires. Ces expériences sont toutes trois circonscrites dans une zone limitée à la proche et à la lointaine banlieue parisienne.

Tirelivre

Deux femmes, Marie-Claude Neyret et Danièle Hirsinger, mariées, mères de grands enfants, se sont rencontrées en préparant le Certificat d'Aptitude aux Fonctions de Bibliothécaire (CAFB/opton jeunesse). En arrivant dans la maison de Fontenay-aux-Roses dont le garage leur sert à stocker les quelque 800 titres qui composent le fonds de Tirelivre, je suis accueillie par une délicieuse odeur de chocolat. Après m'être pincée pour être sûre de ne pas me trouver chez Dame Tartine, nous parlons de leur trajet professionnel où il est clair que n'entre aucun amateurisme, même si au début elles ont tâtonné avant de trouver une formule qui soit opérationnelle.

Au départ, elles ont acheté avec un petit pécule commun un matériel de forain (un barnum !), une camionnette, un fonds de livres, quelques rayonnages (pour le garage !); elles sont parties faire les marchés de la région après s'être déclarées commerçantes ambulantes : une commerçante et une employée. Bien vite, elles réalisent que cette formule très astreignante n'est guère rentable : pas d'emplacement fixe, donc pas d'habitudes de clientèle ; en plus, des livres détériorés par les conditions atmosphériques.

Donc, à présent, elles se limitent au marché de Sceaux (ville résidentielle de la banlieue sud de Paris) où elles retrouvent, deux fois par semaine, enseignants et enfants qui viennent des communes avoisinantes et constituent une clientèle fidèle. Au mois de juillet et d'août, elles font les marchés de l'Île de Ré où le livre pour enfants trouve sa place dans une politique d'activités de loisirs.

Tantôt elles contactent les écoles sur l'incitation d'un inspecteur, d'un directeur ou de l'équipe d'enseignants, tantôt elles font du démarchage à la suite d'une information concernant la poursuite d'une activité autour du livre au sein de l'établissement. Elles se déplacent après avoir pris rendez-vous, vendent pendant l'heure de la récré une sélection d'ouvrages (qu'elles ont réunie à la suite des contacts pris au préalable avec les responsables) à une clientèle composée essentiellement d'enseignants. Dans les collèges, leur public s'élargit aux enfants eux-mêmes, heureux de trouver un conseil d'achat et un choix plus large qu'en librairie générale. Pendant les fêtes d'école et les ker-

messes qui ont lieu une fois par an, les parents sont également présents. Tout le monde repart livre en poche.

En outre, elles mènent des actions plus pointues à la demande d'institutions pour lesquelles elles établissent des sélections particulières (école bilingue, institut médico-pédagogique, crèches...)

Elles travaillent rarement avec les bibliothèques, auxquelles elles ne peuvent pas consentir des remises importantes. Quand celles-ci se regroupent pour faire une bibliographie commune, elles tournent alors au moment de Noël avec des expositions-ventes de livres de deux à trois jours.

Enfin, une dernière originalité : elles appliquent au livre pour les enfants le principe de la vente à domicile du style Tupperware. Une hôtesse les reçoit après leur avoir fourni une liste de personnes intéressées auxquelles elles ont adressé des invitations. Elles font alors une sélection assez restreinte, adaptée à l'âge des enfants des personnes invitées et présentent les livres un par un. Bien souvent le public demande qu'on lui raconte les histoires.

Marie-Claude Neyret et Danièle Hirsinger font un gros mi-temps qui couvre aussi bien la frappe des factures, les tâches administratives, que les contacts auprès des représentants, des responsables d'établissements, les commandes, les sélections ou les bibliographies, la préparation matérielle des bacs (bonjour le mal de dos !) que la vente directe. Enfin elles vont une fois par semaine s'approvisionner à Paris car elles n'ont pas de commis. Elles sont salariées depuis un an, de façon régulière et perçoivent un demi-Smic. Elles ont bénéficié l'année dernière d'une subvention de la Direction du livre, en raison de leur action en faveur de la diffusion du livre.

La Grange-aux-Livres

Un souvenir de neige sur une « morne plaine » de la Seine-et-Marne, un vol de corbeaux sur des champs d'un blanc incertain, des petits moutons broutant dans un pré et au bout d'un chemin de terre, les vastes bâtiments d'une ferme briarde où un enfant, un feu et Nicole Barthélémy m'accueillent. Plus tard je rencontrerai le chat et le chien de céans.

Dans une pièce de la maison une librairie est installée :

toute tapissée de vert, elle prolonge la nature environnante. Des gros paniers, des couffins, des malles et des cantines invitent au voyage. Des rayonnages, des présentoirs, une charrette des « quatre saisons » où sont exposés gaiement les livres : un stock d'environ 2 500 titres sélectionnés à partir des analyses critiques de la *Joie par les livres* et de *Trousse-Livres*, du matériel pédagogique, des livres susceptibles d'intéresser adultes et enfants, des disques, des cassettes, des jouets. Nicole Barthélémy se plaint que son local soit déjà trop petit ; elle songe à déménager sous la superbe nef en bois de la grange qui a donné son nom à l'association où elle disposerait de deux niveaux et pourrait enfin créer ce coin lecture dont elle rêve. En attendant, sagement, elle ouvre au public les mercredis, samedis et sur simple appel téléphonique.

Je m'étonne néanmoins de l'isolement du lieu — situé à l'écart d'une petite commune de la Brie — qui me semble n'être guère propice à favoriser le « commerce ». Nicole Barthélémy m'explique que la Grange-aux-Livres est issue de son expérience pédagogique dans le cadre de l'école Freinet de son village.

« Au départ j'animais l'atelier de peinture de l'école de mes enfants. Je n'ai pas tardé à me rendre compte — en même temps que d'autres parents — que toutes les activités nous ramenaient à la pratique du livre, que ne nous facilitait pas notre éloignement géographique : il n'existe pas de bibliothèque municipale dans le village. Nous avons alors songé à créer une coopérative qui a échoué — à mon grand regret ! Comme j'avais eu une expérience en librairie traditionnelle à Paris, j'ai fondé, il y a un an, une SARL que soutiennent ceux qui ont collaboré au projet de départ. J'ai demandé des conseils de gestion à la Direction du livre.

Je travaille essentiellement avec des militants pédagogiques, dans le cadre de mouvements, d'associations, qui mènent des actions en faveur de la promotion du livre. J'ai la chance que le département de Seine-et-Marne soit très actif dans ce domaine et que la BCP, l'École Normale de Melun et la FOCEL aient une politique commune concernant la lecture. C'est pourquoi j'ai participé à un stage sur la littérature enfantine, à des projets de créations de BCD, aux semaines du livre, à des projets d'animation pédagogique réali-

sés par les uns et les autres. J'ai également de bonnes relations avec des professeurs de français et des responsables de CDI. Mais les expositions que je fais ne sont pas des expositions-ventes : j'établis une sélection très large par classe et par genre que j'illustre avec des catalogues, des analyses, les bonnes feuilles des livres. Ce matériel, bien entendu, est destiné aux adultes. Pour les enfants, je prépare des paniers, des cantines de livres qu'ils peuvent feuilleter, regarder, tripoter tranquillement dans un coin. Je leur raconte souvent des histoires que nous prenons le temps de savourer ensemble avec gourmandise. Inspirée par la technique Freinet, la venue de la Grange-aux-Livres dans une classe est souvent préparée par un échange épistolaire qui crée des liens. En arrivant, j'explique ce qu'est la librairie, j'essaie de créer des habitudes de lecture que ma présence permet de prolonger. Je fais des petites expositions avec des ouvrages d'actualité, ou sur un thème qui me semble attirer les parents. Pour l'instant, j'équilibre mon budget, mais je ne perçois aucun salaire ».

L'Oiseau-Lyre

Une petite boutique violette — discrète et raffinée comme la fleur — se cache entre les maisons provinciales du vieux Rueil. C'est l'Oiseau-Lyre, créé il y a trois ans par Marie-Odile Garrigues. Au départ, elles étaient deux bibliothécaires et une enseignante qui voulaient travailler sur le lieu de vie et changer les relations au livre des gens qui habitaient ou travaillaient dans le coin. Elles ont réuni des fonds communs, cherché un local sans pas de porte (dur, dur, dur !) et déposé les statuts d'une SARL. Mais, la première année, la première amie s'en est allée, la seconde année la seconde amie s'en est allée et la troisième année, la troisième s'en est restée. Par conséquent, se retrouvant seule, Marie-Odile Garrigues a été obligée d'employer une libraire à mi-temps qu'elle paie au Smic.

Les deux autres copines viennent occasionnellement à la rescousse pour donner un coup de main à la comptabilité ou pour l'ouverture du magasin. Il n'empêche qu'il faut faire appel à un comptable (cher !) pour établir le bilan annuel et que l'absence de commis oblige à courir tous les lundis et même à l'heure du déjeuner pour se réapprovisionner. Les commandes particulières

res sont nombreuses et le local, avec son allure de maison de poupées, ne permet pas de stocker. Le fonds comporte quelque 3 500 titres (donc peu de doubles — vendus et rachetés au fur et à mesure à l'exception de classiques comme le *Petit Nicolas* et les *Contes de la Rue Broca* qui existent en dix exemplaires. La sélection de la librairie est faite par Marie-Odile Garrigues, à partir des livres qu'elle a aimés. Les offices des grands éditeurs, mais aussi les discussions avec les éditions militantes ou marginales, lui permettent d'établir très vite un choix personnel.

« Je fais à présent la distinction entre une sélection effectuée dans le cadre d'une institution comme une bibliothèque et celle qui a une finalité commerciale. Un certain nombre d'habitants de Rueil trouvent néanmoins que la librairie est trop engagée...

En fait, nous avons démarré au moment du boum sur la lecture des tout-petits, car nous visions un public de 6 mois à 16 ans. Notre politique de vente dépend de cette motivation. Mais la librairie spécialisée pour enfants ne peut pas survivre dans un endroit comme celui-ci sans des activités annexes ; et il existe une boutique de jouets, située précisément sur le trottoir d'en face. Par conséquence, j'ai été amenée à développer le secteur carterie, le petit matériel pédagogique. Tout ce qui peut constituer un cadeau original et d'un prix accessible à une clientèle très jeune que je me refuse à traiter en fonction de son pouvoir d'achat. C'est très lourd et cela requiert une grande disponibilité, mais je mise sur le temps. L'enfant doit se sentir concerné et apprendre à venir seul à la librairie : une fois franchi le seuil, la partie est gagnée, car il furète, il tripote les livres qu'il trouve à portée de main, il les ouvre d'abord par curiosité puis par intérêt. Il fait son choix comme un grand, et il est traité comme un client à part entière. Je fais un paquet cadeau même pour un tout petit achat. Bien que ce soit une solution de facilité, j'ai accepté à mon grand regret de vendre des gadgets, parce qu'ils attirent les enfants et qu'il me semble important de leur apprendre le chemin de la librairie. J'ai en grande majorité un public adulte et féminin : composé de mères aussi de grands-mères et de tantes. Ce sont des femmes qui travaillent, car la librairie est située à proximité des bureaux, et le mardi je reste ouverte sans interruption de 10 h à 19 h. Les autres

jours, je fais une coupure de 12 h 30 à 14 h 30, bien que le samedi soir et les trois mois qui précèdent Noël, les horaires aient tendance à s'allonger... J'ai par conséquent un petit rayon femmes adultes, complété par un rayon d'éducation et un rayon d'activités manuelles destiné aux enseignants. Il m'arrive de recevoir des classes entières — surtout des maternelles. Les enfants manipulent les livres, bien entendu ils ne les achètent pas tout de suite, mais ils reviennent le soir accompagnés de leurs parents. Pendant ce temps-là, je discute avec la maîtresse que je conseille quand elle le souhaite.

J'ai parmi ma clientèle beaucoup d'enseignants d'école primaire. La collaboration est étroite avec certaines écoles ; elle se poursuit en dehors des expositions-ventes par l'accueil des parents d'élèves et des instituteurs ; à tel point qu'une classe de maternelle est venue demander de mettre en vente le livre que chaque enfant avait fabriqué en classe. J'ai accepté de jouer le jeu et j'en ai vendu quelques-uns : aux parents !

C'est vrai que je suis arrivée à m'implanter socialement : il y a des gens qui passent pour dire bonjour. A cause de ça, certains clients ont l'impression que le travail en librairie est facile, alors qu'il demande un investissement personnel considérable. Certes, j'arrive à équilibrer mon budget et à payer un demi-temps au tarif du Smic, mais je ne suis pas encore salariée, et je travaille parfois 10 heures par jour...

Il semble en effet que ce soit là le problème de cette nouvelle forme de librairie pour enfants : reposant sur une sélection exigeante, située dans des lieux où la clientèle intéressée est encore peu nombreuse.

Cet aspect de la profession repose sur un travail militant. Est-ce la raison pour laquelle toutes les personnes interrogées sont des femmes ? « Nous ne pourrions pas vivre sans le salaire d'un mari », reconnaissent-elles. Conscientes du rôle éducatif qu'elles jouent auprès d'une clientèle tant enfantine qu'adulte, elles s'appuient et collaborent avec d'autres médiateurs et pédagogues, et sont donc obligées d'avoir une double compétence : économique pour s'en sortir, ainsi que scientifique, afin d'être des interlocuteurs légitimes. Ajouter à ça un gros investissement de temps, une bonne santé et un sourire à toute épreuve.

C.-A.P.